

L'école genevoise met cette année l'accent sur l'accès au livre et au plaisir de lire. Le projet «Silence, On Lit!» – un quart d'heure quotidien de lecture en silence – intéresse déjà 30 établissements

Quinze minutes pour devenir lecteur

PROPOS RECUEILLIS PAR
RACHAD ARMANIOS

Formation ► Cette année, le Département genevois de l'instruction publique (DIP) souhaite particulièrement favoriser l'accès au livre et le plaisir de la lecture. De nouvelles activités autour du livre et des portails Web à destination des enseignants sont prévus, tandis que le programme «Silence, On Lit!» pourra s'étendre dans les établissements qui le souhaitent. Entretien avec la conseillère culturelle Cléa Redalié, responsable du dispositif «Livre à l'école» au Service écoles et sport, art, citoyenneté du DIP.

«Silence, On Lit!», c'est quoi?
Cléa Redalié: Cette activité très simple est proposée dans des établissements scolaires, des entreprises ou toute collectivité. Elle consiste à arrêter toute activité pour quinze minutes de lecture silencieuse, dans la configuration habituelle, c'est-à-dire en classe en ce qui concerne les écoles. Chaque élève, mais aussi les enseignants, le directeur, le concierge, chaque personne dans le bâtiment lit le livre (*ou une B.D. mais pas un journal, nldr*) qu'elle a avec elle. Cette activité, lancée en 2001 dans un lycée français de Turquie et dont l'association «Silence, On Lit!» est dépositaire, a démarré en 2017 à Genève dans l'établissement primaire des Pâquis, suivi il y a environ une année par le cycle des Grandes-Communes et l'école de commerce et de culture générale Aimée-Stieltmann. Une trentaine sont désormais intéressés, d'où le besoin d'une vue d'ensemble et d'une coordination par le département. Mais sans rien imposer, car pour que cela fonctionne, il faut qu'un maximum d'enseignants soient partants, que l'envie vienne du terrain: bibliothécaires, doyens, enseignants... Si possible pas nécessairement de la direction.

Et des élèves?
Dans l'idéal. On peut en tout cas les associer au projet, par exemple en instaurant des moments de conseil de lectures par les pairs. Le rôle des bibliothèques, scolaires et de quartier,



Le programme de quinze minutes de lecture quotidiennes concerne autant les élèves que le personnel. «SILENCE, ON LIT!» CO GRANDES-COMMUNES

est toutefois important. Nous devons évaluer si celles des écoles sont assez fournies. Dans les pionnières, le nombre d'emprunts a pris l'ascenseur de manière impressionnante.

Le risque n'est-il pas de convaincre surtout des élèves déjà lecteurs?
Tous les retours montrent que beaucoup découvrent de cette manière le plaisir et le goût de la lecture et continuent de lire ensuite à la maison.

Le livre résiste-t-il à la concurrence des smartphones, séries Netflix, réseaux sociaux et jeux vidéo?
Oui! «Silence, On Lit!» permet de prendre conscience des avantages complémentaires du livre papier. Se concentrer sur un texte, sans passer d'une chose à l'autre, est agréable, cela calme,

Ce quart d'heure quotidien bénéficie aussi au personnel. Alors qu'on introduit le numérique à l'école, «Silence, On Lit!» est bienvenu pour montrer qu'il est complémentaire avec le livre papier, qui est unique et irremplaçable. On partage beaucoup de contenus numériques, mais faire circuler un objet matériel comporte une autre dimension, comme quand on transmet ou offre un livre parce qu'on l'a aimé.

Les établissements pourront d'ailleurs commander des «boîtes à livres».
On pourra y déposer ses ouvrages que d'autres prendront dans cet espace matérialisant et valorisant la lecture et son partage. Différentes boîtes ont été imaginées par des apprentis polydesigners 3D du CFP Arts et elles seront réalisées par des apprentis menuisiers du CFP

«Tous les retours montrent que beaucoup d'élèves découvrent de cette manière le plaisir et le goût de la lecture»

Cléa Redalié

Construction. Le projet retenu, de Noah Watzlawick, est très modulable. Il permet de s'asseoir pour consulter ou lire un livre sur place. Ce mobilier qui ne ressemble à rien de connu a un côté utopique.

Vous rêvez que les jeunes s'y regroupent en parlant littérature?
Oui! Même s'il ne faut pas non plus être trop idéaliste...

Ces quinze minutes sont-elles prolongées sur le plan pédagogique?
En soi, elles sont déjà d'une grande valeur, mais c'est mieux si on peut aller au-delà pour maintenir l'intérêt pour le livre et l'envie de découverte. C'est pourquoi la Maison de Rousseau et de la littérature, qui fonctionnera comme l'ambassadrice à Genève de l'association

«Silence, On Lit!», pourra proposer des activités autour du livre. Par exemple des rencontres avec des auteurs, éditeurs, libraires, bibliothécaires, pour découvrir comment on écrit un livre ou ce que ces professionnels lisent eux-mêmes. Le portail Web «Le livre à l'école» donnera aussi des conseils de lecture tout en réunissant toutes les activités et projets scolaires déjà existants, comme la Bataille des livres, Poésie en ville ou les ateliers du Salon du livre. L'objectif est de faciliter la tâche des enseignants souhaitant aller plus loin. «LIRom», un autre portail, proposera des ressources pédagogiques, des outils et des conseils de livres pour favoriser l'étude en cours de français d'ouvrages contemporains romans, trop rarement choisis.

Quels sont les écueils de «Silence, On Lit!»?
Les premières semaines, il s'agit d'habituer les élèves à avoir un livre tous les jours dans leur sac, en dehors de celui étudié en français bien sûr. Il y a ensuite la notion basique à transmettre de la façon dont on choisit un livre. Certains enseignants peuvent par ailleurs être réticents de perdre quinze minutes quand ils n'ont qu'une heure ou deux pour abattre le programme scolaire. Enfin, des élèves qui peinent à entrer dans la lecture peuvent entraîner toute une classe. Il faut alors les accompagner spécifiquement dans leur rapport au livre et, au minimum, faire respecter le temps de silence pour apprendre de ses vertus.

«Silence, On Lit!», c'est juste quinze minutes de répit?
Aux Grandes-Communes, cela a favorisé un climat d'établissement positif, apaisé des situations tendues et créé une qualité d'écoute après ces pauses. Retrouver un rythme plus lent est bénéfique. Je suis persuadée que la lecture développe l'empathie, et celle-ci se développe le reste de la journée. Sans en attendre des merveilles, «Silence, On Lit!» fonctionne bien car il mobilise tout le monde, et de façon horizontale. Il y a un côté valorisant, pour les élèves, à voir que leur directeur et leurs enseignants sont mis à la même enseigne qu'eux. I